

L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX

La gloire de Jésus

Introduction

Cette épître a depuis longtemps posé certains problèmes pour les églises. Tout d'abord, l'auteur est inconnu (l'avis traditionnel (à partir du 4^e siècle) qui attribuait l'épître à Paul est maintenant largement rejeté pour plusieurs raisons). Vraisemblablement, l'auteur vivait en Italie et connaissait Timothée (Héb. 13 : 23 & 24). Mais sans doute le plus grand problème vient du fait que l'épître a été écrite aux chrétiens d'origine juive. Depuis que les non-juifs sont devenus majoritaires dans l'église, la question s'est posée : est-ce intéressant pour nous ? En réponse à cette question, dès les premiers versets nous voyons un thème qui nous concerne et nous nous rendons compte que comme toute épître, Hébreux lance un appel à rester fidèle au Seigneur dans la vie quotidienne. L'argument de cet appel est basé principalement sur la personne et l'œuvre de Jésus ainsi que la nature supérieure de la foi chrétienne. En particulier, cette épître nous aide dans la connaissance de Jésus ainsi que dans la compréhension de l'Ancien Testament.

On remarque l'importance de ce que cette épître peut enseigner en regardant dans l'histoire de l'église comment l'attitude vis-à-vis de l'Ancien Testament a posé problème. Marcion l'avait éliminé, alors que d'autres l'appliquent trop (sacerdoce, sacrifices, loi). La première base d'une bonne attitude consiste à reconnaître que l'Ancien Testament fait intégralement partie de la révélation de Dieu. Malgré les différences d'arrière-plans et d'époques des auteurs, le vrai auteur en est Dieu (2 Tim. 3 : 16 ; 2 Pi. 1 : 20 & 21). Mais il est important d'équilibrer cette position avec le principe de la révélation progressive : il faut interpréter l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament qui nous donne les clés pour interpréter l'Ancien et surtout nous aide à voir les préparatifs pour Jésus (la loi pour montrer l'incapacité de l'homme à être saint ; les sacrifices pour montrer la méthode ; les prophéties directes pour préparer le chemin). L'épître aux Hébreux en particulier nous donne une bonne perspective sur l'Ancien Testament.

1. Jésus, la Parole de Dieu (1 : 1 & 2)

L'épître commence par nous montrer que nous n'avons plus besoin de prophètes dans le sens de l'Ancien Testament (le rôle de prophète dans le Nouveau Testament n'est plus le même). Dieu n'utilise plus d'intermédiaires puisqu'il est venu lui-même (Matt. 1 : 22 & 23). Evidemment, Dieu lui-même est l'ultime messenger (Matt. 21 : 33 – 41) et donc nous vivons « les derniers jours » (ce qui couvre toute la période depuis la venue de Jésus jusqu'au retour de Jésus). Du vivant de Jésus il parlait directement à ses disciples et maintenant il parle toujours directement par son Esprit (Jn 16 : 7 & 13).

2. La nature de Jésus (1 : 2 & 3)

Dans les versets 2 & 3, l'auteur montre Jésus comme l'accomplissement de tout (Héb. 12 : 2 ; cf. Col. 1 : 15 – 19 ; 2 : 1 - 3) pour montrer que la révélation qu'il a apporté a la plus haute autorité. Ainsi, Jésus est le début et la fin de toutes choses. La Bible n'emploie pas le mot « trinité » mais parle de façon à démontrer sa réalité. La création en est une des preuves : Dieu a créé l'univers (Gen. 1 : 1), l'Esprit était impliqué (Gen. 1 : 2) et Jésus était également à l'œuvre (Jn 1 : 1 – 10 ; Col. 1 : 15 & 16). Jésus est donc Dieu en tant que créateur. Sa révélation ne vient pas par un intermédiaire mais directement de Dieu. Le fait que Jésus est créateur montre aussi qu'il n'a pas été créé au moment de sa conception chez Marie (cf. Jn 6 : 41 & 42) – il est entré dans le monde avec un corps humain mais il existait avant la création (Col. 1 : 17 ; Jn 17 : 5 ; 8 : 58).

Aussi, le Père a établi Jésus héritier de toutes choses. Jésus est Dieu mais il a décidé de se lier intimement avec l'humanité en prenant un corps humain (Phil. 2 : 5 – 8). Jésus a abandonné ses droits en devenant homme

mais Dieu l'a récompensé pour son obéissance (Phil. 2 : 9 – 11 ; Hébr. 2 : 9). **M. Henry** : « En tant que Dieu, Jésus était égal au Père, mais en tant que Dieu-homme et médiateur, il est établi héritier de toutes choses par le Père ». La Bible fait référence au modèle des héritiers des empereurs : non pas forcément des fils biologiques mais choisis pour porter l'autorité de leur « Père », ce qui est aussi le cas du titre de « premier-né » (Col. 1 : 15). En tant qu'héritier de Dieu, tout est à lui (Jn 16 : 15) et à la fin toute la création lui reviendra (Psa. 2 : 8 ; Hébr. 2 : 7 & 8 ; 1 Cor. 15 : 24 – 28). La révélation en Jésus est donc l'ultime révélation car donné par celui qui détient toute autorité.

De plus, Jésus est non seulement le message révélé de Dieu, mais la révélation de Dieu lui-même. Jésus est le reflet de la gloire de Dieu, ce qui parle de sa présence (comme à l'arche de l'alliance (Ex. 25 : 21 & 22 ; cf. 1 Sam. 4 : 22)). Par le péché, l'homme a perdu accès à la gloire de Dieu (Rom. 3 : 23) donc seul Dieu a cette gloire. Jésus est l'empreinte de la personne de Dieu, portant l'image parfaite de Dieu. Ce terme évoque l'image d'une pièce de monnaie : Tout ce que Dieu est peut être vu en Jésus (Jn 14 : 9). Jésus soutient toutes choses. Non seulement il a tout créé mais tout dépend de lui. Seul Dieu a ce pouvoir. Jésus est Dieu comme le Père est Dieu (Jn 14 : 8 – 11).

Personne n'a vu Dieu (1 Jn 4 : 12) mais Dieu s'est révélé en Jésus. Dieu s'est fait homme pour pouvoir vivre parmi les hommes pour se révéler (Jn 1 : 14). Normalement, l'homme ne supporterait pas la gloire de Dieu (Ex. 33 : 20) mais nous la voyons reflétée en Jésus (2 Cor. 4 : 6 ; 1 Cor. 13 : 12). De plus, Jésus révèle le cœur du Père, c'est-à-dire le caractère du Père est fidèlement reproduit en Jésus. Dieu a révélé en Jésus comment il est. Les évangiles donnent non seulement l'enseignement des paroles de Jésus, mais l'étude de sa personne révèle la personne de Dieu (Jn 5 : 19).

3. Les accomplissements de Jésus (1 : 3)

L'auteur termine son introduction où il veut convaincre les chrétiens qu'ils ont fait le bon choix en Jésus et que Jésus est l'accomplissement de l'Ancien Testament en présentant ses accomplissements.

Il parle d'abord de la purification des péchés, un terme très important pour des chrétiens d'origine juive. La loi est dominée par la question de pur/impur. Selon l'évangile, Jésus s'occupe de notre purification. v.3 met l'acte au passé : la purification est faite. Notre salut entier est basé sur le sacrifice historique de Jésus et donc il n'y a plus besoin de sacrifices, ni d'ajouts de notre part (Hébr. 10 : 10, 15 – 18).

Cette purification comporte d'abord la purification intérieur : non pas dans le sens d'absence du péché (1 Jn 1 : 8 & 9 ; Rom. 7 : 14 – 18) mais dans le sens du péché déjà condamné en nous où il est simplement une question de temps (Rom. 8 : 22 – 25). Puis aussi la purification extérieur/absolue/pratique. La purification est comme la justification : pour l'instant cela dépend de notre union avec Jésus. A la résurrection nous n'aurons plus de péché, mais actuellement nous n'avons pas de péché uniquement dans la mesure où nous sommes en Christ et vivons pour et par lui. Il faut noter que la purification dans l'Ancien Testament n'était pas tant l'acte de retirer ce qui faisait tâche mais l'offrande pour être déclaré pur par Dieu. La justification apporte donc la purification (Psa. 24 : 4 & 5). En Christ nous sommes purs aux yeux de Dieu, malgré le péché qui reste attaché à nous (Jn 13 : 3 – 11). Le défi est de devenir de plus en plus comme ce que nous sommes en Christ (1 Pi. 1 : 14 & 15).

Puis, l'auteur nous parle de ce que fait Jésus actuellement. Jésus est avec nous par l'Esprit (Jn 16 : 5 – 7) mais il est corporellement au ciel jusqu'au jour du jugement (Ac. 1 : 9 – 11). La première venue de Jésus a inauguré son royaume (d'où « les derniers temps »). Depuis il s'est assis sur le trône à l'ascension (Psa. 110 : 1 ; Ac. 2 : 32 – 36 ; 7 : 55 & 56) mais la réalisation complète de son règne se manifesterà au jour du jugement (Hébr. 10 : 12 & 13 ; 2 : 6 – 9 ; 1 Cor. 15 : 20 – 28).